

phe, sont à la tête des philosophes, des archéologues, des savants que l'histoire lyonnaise énumère avec bonheur (1). Galanterie, politesse, urbanité et recherche de langage, amour du luxe et de la représentation, engouement pour la mythologie et l'antiquité, érudition, vie expansive et sensuelle, voilà les besoins auxquels les arts, qui s'inspirent toujours des mœurs et de la littérature, ont à satisfaire. Il n'est plus question de traduire la foi qui au XIII^e siècle débordait des âmes et le spiritualisme qui envahissait le monde moral : mythes voluptueux de Rome païenne, séductions charmantes de l'art grec, formes enchanteresses, sirènes et faunes, postures lascives, venez satisfaire le sensualisme, le besoin de jouir et l'égoïsme de cette société du seizième siècle !

Remarquons-le, en effet, ce qui a d'abord été admiré et imité c'est l'ornementation italienne empruntée aux mosaïques et aux fresques des antiques édifices romains, c'est la peinture décorative mise en vogue par Raphael, ce sont les œuvres créées à Florence pour le luxe des riches. Quelques esprits d'élite pouvaient seuls comprendre le combat sérieux et noble de la renaissance italienne : — il manquait aux architectes et aux sculpteurs lyonnais de voir les types de l'antiquité et de les étudier au point de vue du dessin, de la forme et des lignes ; il manquait aux artistes

de l'ouvrage, le nom de Grolier, et sur l'autre la devise : *Portio mea Domine sit in terra viventium*. A l'intérieur, le titre du volume, ceux des six livres de cet ouvrage, ainsi que les majuscules sont peints en or. L'exemplaire a depuis Grolier appartenu à J. de Thou qui a inscrit son nom en tête et à la fin, et fait apposer son chiffre en or sur le dos du volume originairement dépourvu d'ornements. » Volume vendu près de 1500 francs.

(1) Voir les documents complets et intéressants réunis par M. Monfalcon pour faire le tableau de la civilisation à Lyon au seizième siècle, *Histoire monumentale de la ville de Lyon*, tome II.